

Prédication 19 décembre 2021 Visitation et rencontre

Pasteure Laurence Berlot

Genèse 25/ 19-28

Luc 1/ 39-45

Etre enceinte est un état très particulier. C'est ne plus être vraiment seule. C'est vivre le miracle de la formation d'un enfant en soi. Un jour, autour du 4^{ème} mois, on sent quelque chose bouger. C'est une sensation difficile à décrire. Un autre être que soi-même vit en soi et mène sa propre existence. Quelle responsabilité pour la mère !

Au fur et à mesure que l'enfant grandit, on sent beaucoup plus ses mouvements. Les auteurs des textes bibliques se sont servis de cette expérience pour y mettre un sens. La pauvre Rebecca qui porte des jumeaux les sent se battre dans son ventre. Elle se dit « à quoi suis-je bonne ! »

Quand l'enfant d'Elisabeth bondit en elle, elle l'interprète comme un bond de joie.

A vrai dire, c'est un peu difficile d'interpréter les mouvements d'un bébé dans son ventre. On peut percevoir quand il est calme ou quand il a besoin de bouger. Mais le reste n'est qu'interprétation.

Les auteurs donnent un sens à ces mouvements de bébé avant leur naissance pour parler de ce qui va se passer plus tard dans leur vie d'adultes. Jacob et Esaü se disputeront le droit d'ainesse. Jacob devra fuir Esaü qui veut le tuer.

Par contre, Jean-Baptiste sera le prophète qui révélera Jésus. Il fait le prophète dès le ventre de sa mère !

Marie et Elisabeth sont deux femmes enceintes, qui portent chacune un enfant unique et particulier. Elisabeth en perçoit l'importance, quand, sous l'action du saint Esprit elle exprime sa joie et sa reconnaissance.

Ces deux femmes représentent les deux alliances qui se rencontrent et se relaient. La première alliance c'est le pacte que Dieu fait avec son peuple et à qui il donne la loi.

Jean-Baptiste sera la figure du prophète-type de la première alliance. Il reconnaîtra Jésus comme celui qui doit venir. La nouvelle alliance sera réalisée par Jésus, dans une histoire d'amour que Dieu élargit au monde entier.

La joie d'Elisabeth marque un moment particulier, avant que les deux enfants naissent, deviennent adultes, avant qu'ils subissent chacun des épreuves qui mèneront à une mort précoce. La joie d'Elisabeth ouvre un temps nouveau. Un temps qui va déborder le temps humain. Ce temps apporte au monde une espérance qui ne se termine pas avec la mort.

Avez-vous déjà vécu des moments dans votre vie où vous vous êtes dit : « là, cet instant est unique ! ».

Il y a, à ce moment-là, une rencontre des temps et des lieux qu'on peut appeler le *kairos*, un mot grec pour dire un temps favorable : le temps de Dieu et le temps des humains se rencontrent et s'ajustent.

C'est une occasion pour louer Dieu. La louange permet d'arrêter le temps et de lui donner un sens. Elisabeth s'écrie : « *tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est l'enfant que tu portes !* »

Dire un psaume, un hymne, - comme le fera Marie – ou simplement chanter un cantique, ancre la joie en nous et renforce notre foi en Dieu.

C'est bien dans la rencontre qu'il se passe quelque chose.. La rencontre de Marie et Elisabeth préfigure peut-être aussi les rencontres déterminantes que leurs enfants vont vivre. Déterminantes pour les personnes rencontrées.

Jean-Baptiste va appeler à la conversion, au changement de vie. Et Jésus va transformer la vie de ceux et celles qui vont le rencontrer. Avec Jésus, la rencontre est le lieu du miracle. Le miracle peut être une guérison, ou bien un pardon, ou même un regard qui fait exister. Pensons aux enfants que Jésus accueille ou à la discussion que Jésus a avec la Samaritaine.

Aujourd'hui, nous connaissons le prix d'une rencontre en présence les uns avec les autres. Dans notre vie, les rencontres peuvent être des moments extraordinaires, ou bien des moments très angoissants. Cela dépend de nous-même et de la personne rencontrée.

Je peux me réjouir de rencontrer quelqu'un que j'aime, que je n'ai pas vu depuis longtemps. Parfois la rencontre sera à la hauteur de mes attentes. Parfois je peux être déçue.

Et la perspective d'une rencontre difficile peut me paralyser. J'en fait des rêves la nuit, je fantasme sur ce qui va se passer, je me passe des scénarios en boucle dans ma tête.

Les rencontres difficiles peuvent me gâcher la vie. Il est parfois question d'affronter une autorité qui me fait peur, ou de rester loyale à mes principes.

Je ne parle pas des relations dangereuses, dont il faut se protéger. C'est important de les discerner. Je parle de ces relations de tous les jours, où nous nous blessons mutuellement, et où une explication franche pourrait suffire à calmer les choses.

Il est facile de fuir la relation directe, d'éviter la confrontation. On utilise la médiation du numérique qui favorise la lâcheté. Les déferlements de violence sur les réseaux sociaux sont un vrai problème. Il n'y a plus de censure, plus de tenue.

Quand on fuit, on se dit peut-être que le temps va arranger les choses. Mais bien souvent rien ne s'arrange. Et comme Jacob qui doit revoir Esaü après 20 ans d'absence, l'angoisse est toujours la même, la situation n'a pas bougé.

Pourtant, il n'y a pas de fatalité. Jésus est le pédagogue des relations par excellence. Regardons comment il s'y est pris. Car il n'a pas vécu que des rencontres agréables. Combien de fois les responsables religieux veulent lui tendre des pièges, des gens à Nazareth veulent même le jeter en bas d'une colline au chapitre 4 de l'évangile de Luc.

Jésus n'a pas beaucoup de répit, entre ceux et celles qui veulent des guérisons, ou ceux qui guettent comment il enfreint la loi, notamment le sabbat. Pourtant, il prend chaque rencontre avec calme.

Ce calme vient de sa confiance en Dieu. Il se sait aimé. Il a entendu la déclaration d'amour de Dieu quand Jean-Baptiste l'a baptisé : « *celui ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection* ». Rester ancré en Dieu jusqu'au bout sera sa force.

Apprenons avec le Christ. Il n'y a pas de recette toute faite, Jésus change de parole, de geste, d'attitude à chaque rencontre. Car chaque rencontre est unique. Apprenons que pour nous aussi, même si nous avons le sentiment de connaître quelqu'un parfaitement, ouvrons-nous à la surprise de ce qui peut se passer.

Si j'arrive à m'ancrer dans la joie de mon baptême, dans cette joie d'être aimé inconditionnellement, je peux moi-aussi calmer mes peurs et mes angoisses. Je peux présenter à l'autre un autre visage. Le changement que je désire commence par moi.

Et surtout si je fais de la place au Christ au cœur de la rencontre, n'est-ce pas cela qui me sauve ?

Je suis sauvé de mes propres images, et je laisse Jésus agir par son esprit.

Si je laisse son regard se poser sur moi et sur l'autre, je me laisse inspirer une parole, un geste, une attitude que je n'aurais pas imaginé.

Et puis parfois on rate, on n'ose pas. Ce n'est pas grave. L'important c'est de faire confiance en ce regard de Jésus pour agir autrement la prochaine fois.

Dans quelques jours, dans une petite semaine, nous arriverons à Noël. Dans nos rassemblements familiaux, nous vivons peut-être des tensions, des frictions, avec des vieux schémas qui réapparaissent.

Alors pensons à faire une place en nous à l'Esprit du Christ. C'est aussi cela, fêter Noël. Savoir que, même quand tout ne va pas comme on l'espère, Jésus peut agir avec une puissance de transformation étonnante au milieu de nous.

Dans nos relations, pensons à sa présence de paix et de joie, pour que dans le dialogue, nous ne soyons plus deux, mais trois.

Que Jésus-Christ, notre sauveur, vous assure de sa présence au cœur de la fête, mais aussi tous les jours de votre vie.

C'est lui, l'Emmanuel, « Dieu avec nous ».

Amen